

Résurgence cubiste dans la plaine du Rhône

Autor(en): **Cauderay, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 01: **Mitoyenneté**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131281>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Résurgence cubiste dans la plaine du Rhône

Un socle de moellons. Un couronnement de béton couleur tuf. Des percements en forme de meurtrière dont on a étiré les angles aux quatre coins de la façade. Nicolas Rossier, architecte de la maison avec Valéry Clavien, énumère quelques adjectifs, parmi ceux-ci : « agressif », cité avec les paroles de Luigi Snozzi : « L'architecture est un acte agressif, l'exprimer est une démarche cohérente. »

C'est le buzz architectural suisse de la fin d'année 2010. Une maison à Charrat, du jeune bureau d'architectes genevois clavienrossier, a été popularisée à une vitesse exceptionnelle par les canaux de l'information numérique. La même série d'images, libre de droits, a passé de blogs dédiés à l'architecture en blogs dédiés au design, jusqu'à atteindre les sites majeurs du secteur, offrant une visibilité quasi-globale à l'ouvrage. Après quoi, l'avalanche de demandes de publications papiers s'est déclenchée, « en particulier en Asie, notamment en Chine, pour qui le contexte alpin compte tout autant que l'architecture de la maison », explique

Nicolas Rossier. Les photos racontent en effet un environnement romantique, dans lequel s'insère l'image forte d'une maison individuelle, tandis que les espaces intérieurs sont fluides et sans traces d'habitants.

Les lignes de la maison de Charrat sont le résultat d'une relation de confiance hors norme entre le commanditaire et son architecte. Pensez donc, l'achat de la maison a été réalisé sur un coup de cœur des actuels propriétaires pour l'ancienne charpente en bois, et ils rêvaient de petits espaces serrés et chaleureux. De là, avec la complicité d'un règlement de construction compatissant, on est passé à un espace intérieur pratiquement monolithique dans un volume parfaitement rectangulaire. Peut-être encore l'influence de Luigi Snozzi, toujours cité par Nicolas Rossier : « Tout projet contient une part de destruction. Il est essentiel de l'assumer pour la contrôler. »

La toiture a donc disparu (fig. 2 et 3), en particulier parce que sa hauteur insuffisante ne permettait pas l'aménagement du dernier étage dans toutes les orientations. Une partie du volume trop grand pour le commanditaire a

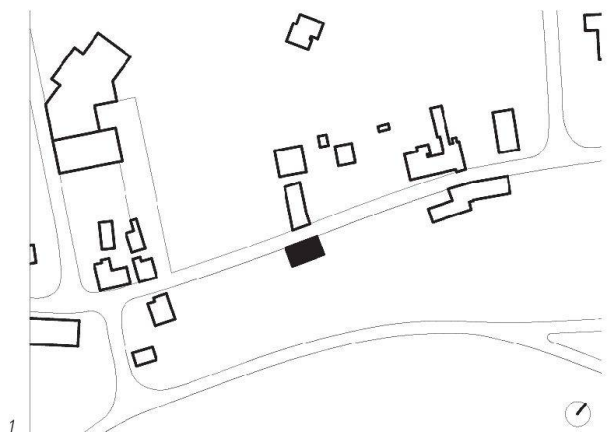
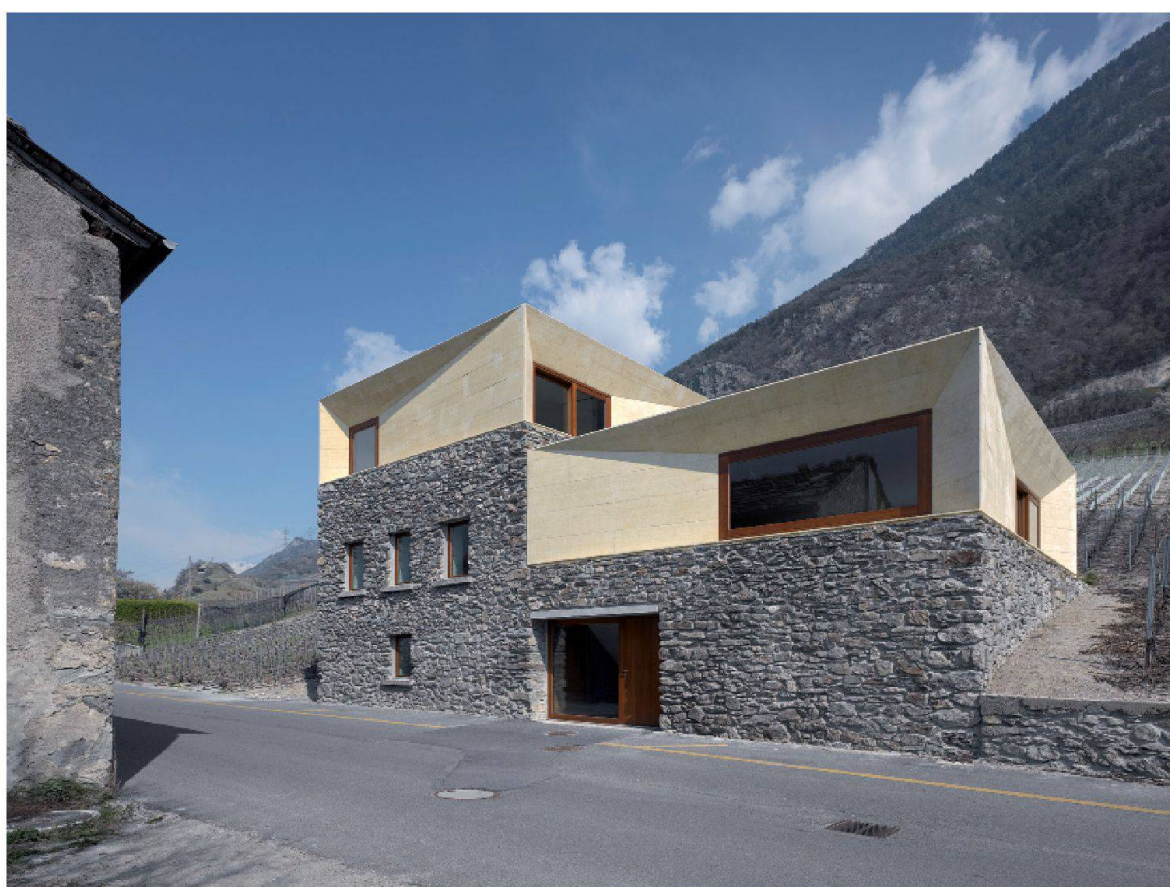


Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2: Le bâtiment avant transformation (Documents bureau clavierrossier)

Fig. 3: Vue d'ensemble du bâtiment après transformation (Image Roger Frei)



3

été retiré de la partie sud. Et le crépi des murs existants a été nettoyé pour laisser apparaître les pierres et les joints creusés dans toute leur rusticité, reliant plastiquement la partie ancienne du bâtiment avec les longs murs de soutènement en pierres sèches qui lignent le vignoble environnant.

Les deux volumes de béton lisse ont ensuite été déposés sur le socle appareillé. Leur géométrie est le résultat d'un travail tendant à faire disparaître l'épaisseur du mur et le contrecœur des fenêtres, afin d'ouvrir largement les espaces

intérieurs sur la vue. Les quatre angles de la maison sont d'un audacieux tranchant parfaitement réalisé par l'entreprise de maçonnerie. Le travail des lignes horizontales nous amène une nouvelle fois, à travers Nicolas Rossier, à Luigi Snozzi : « Par contraste, le toit plat met en valeur les courbes du paysage environnant. » Les montagnes se dressent en effet avec force derrière la silhouette du bâtiment. Tandis que les plis du béton lancent des ombres portées dont les diagonales rappellent avec subtilité le souvenir des pans inclinés de l'ancienne toiture.

Fig. 4 : Façade est (Image Roger Frei)

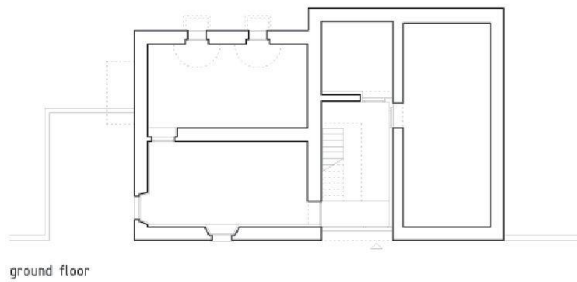
Fig. 5 : Plans, coupe et détail de construction d'une fenêtre (Documents bureau clavienrossier)



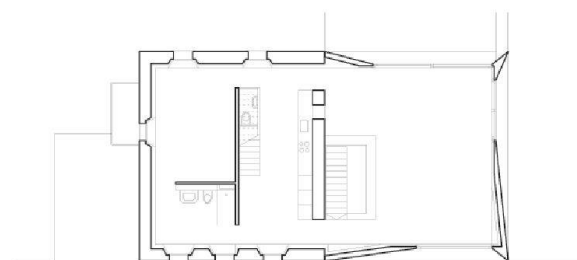
4

Renvoi au cubisme

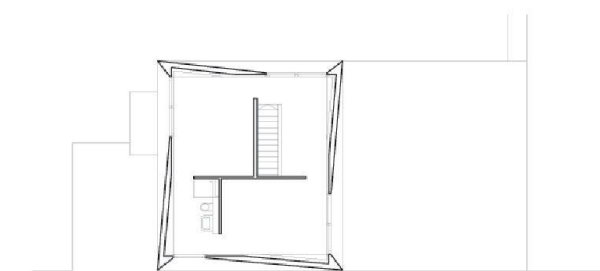
La déconstruction et la suggestion de l'image d'une toiture à deux pans, exprimée dans un volume rectangulaire, nous renvoie à la révolution artistique majeure du 20^e siècle, le cubisme. D'origine picturale, ce mouvement de l'art moderne a introduit la notion d'espace propre, déliant la représentation de la simple imitation du réel à laquelle elle était asservie jusqu'ici. Ce bouleversement artistique, né au début du siècle dernier, a posé les bases de l'abstraction, à laquelle l'art contemporain continue encore aujourd'hui de faire constamment référence. Du côté de l'architecture, le cubisme n'a pas réellement vu d'application directe excepté en République tchèque avec, entre autre, les bâtiments de Josef Chochol. Par contre on attribue au cubisme l'origine de la métamorphose de l'architecture du 20^e siècle, puisqu'il a donné naissance au mouvement moderne. En parlant de



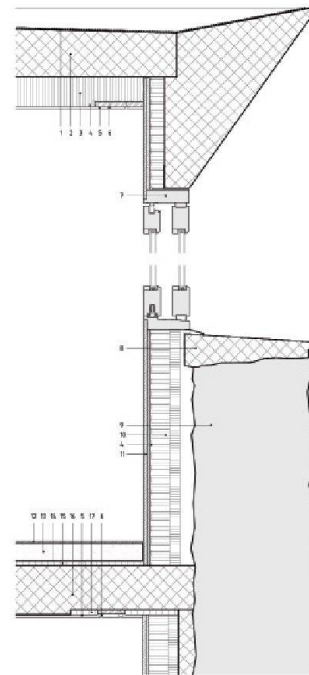
ground floor



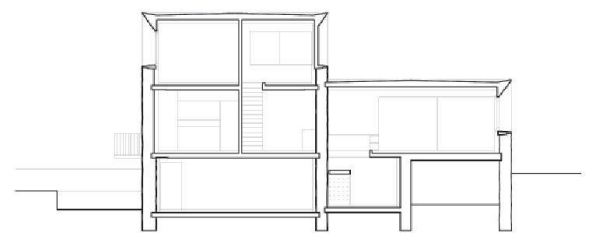
first floor



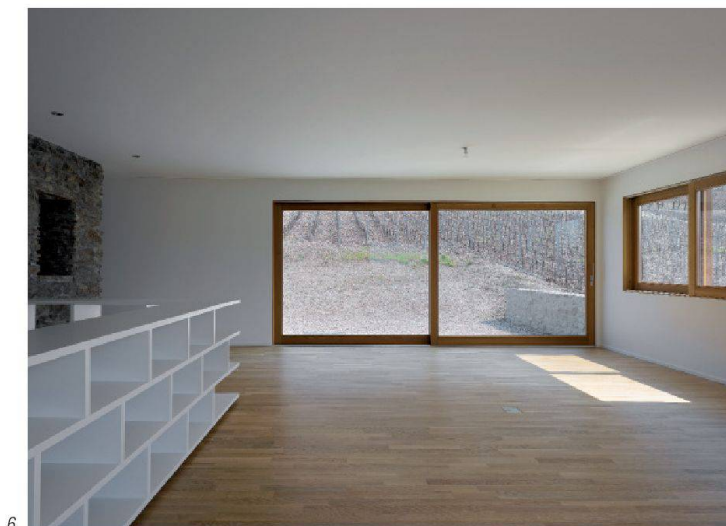
5 second floor



1	Shower roofing felt, 2 layers	100
2	unifacial concrete slab	210/300
3	thermal insulation	500
4	rigid foam	-
5	glue	yes
6	concrete slab	-
7	rigid shading window	-
8	two-face reinforced concrete, cast-in-place	-
9	airtight frame and	100
10	thermal insulation, glass, double	500
11	reinforced precast	250
12	oak parquet flooring	yes
13	acoustic ceiling	yes
14	insulating frame	-
15	rigid sound insulation	200
16	concrete slab	200
17	thermal insulation, expanded polystyrene	200



section



6



7

lui lorsqu'il est devenu indissociable des croyances dans les mythes progressistes et machinistes, Le Corbusier aurait dit : « Aujourd'hui la peinture a précédé tous les arts. »

Le cubisme a proposé une destruction de l'espace euclidien et de la perspective classique en soulignant que tous les points de vue sont bons à prendre, ajoutant même une quatrième dimension temporelle par le déplacement de l'angle de vision dans une même image. Cette révolution de hiérarchie sera transposée en architecture par le renversement de l'ordre de ses trois éléments fondamentaux, l'espace, la lumière et la matière. En effet, si la matière était l'élément central dans l'architecture traditionnelle, c'est l'espace et la lumière qui prédominent dans le mouvement moderne.

Sans entrer dans les détails de l'histoire, en effaçant un toit et en le suggérant dans un jeu de volumes géométriques simples, la maison à Charrat fait référence à la pensée cubiste. La superstructure nous raconte ainsi une tentative d'échapper à l'ordre naturel des choses en créant un espace qui lui est propre, symbolisé par une géométrie perturbée, pétrifiée dans un béton lisse. Un acte d'une puissance inouïe. Et une référence à l'opposé complet de l'expression vernaculaire du socle dont le parement en moellons sertis de joints creux est perçue de manière approximative et irrégulière. Un rendu mat absorbant la lumière, qui rappelle l'appareil rustique de la tradition architecturale du 16^e siècle, où la représentation maniérée de la maçonnerie est inventée pour retenir quelque chose de l'individualité qu'avaient les pierres au sortir de la carrière¹.

Des blocs de tuf

Pourtant, si tout les oppose, un lien relie l'ancien et le nouveau dans la maison à Charrat. Durant le chantier, en décollant le crépis préexistant, des blocs de tuf ont été mis à jour, intercalés entre les pierres de la maçonnerie. En principe inexistant naturellement de ce côté-ci des Alpes, leur présence est un mystère, et leur utilisation surprenante parce qu'impropre à la construction sous nos latitudes, puisque cette roche poreuse absorbe l'eau et éclate lorsque la température descend en dessous de zéro. Les blocs de tuf ont donc été retirés du mur, à l'exception de quelques derniers témoins. Et pour être certain de ne pas les oublier, leur couleur crème a été reprise pour teindre, dans la masse, le béton de l'étage supérieur. Mais malgré ce lien, la rencontre de deux pensées constructives si éloignées dans une même structure est d'une grande violence. Terme qui, selon sa définition, nous ramène à l'agressivité dont il était question plus haut. La maison à Charrat est peut-être à l'image de notre époque, elle nous parle d'un choc colossal, entre l'origine naturelle de l'homme, qu'il peine toujours à comprendre, et l'absolu vers lequel il aspire.

L'année dernière, nous fêtons le siècle d'existence d'un basculement. La naissance de l'abstraction, attribuée à Vassily Kandinsky en 1910. Bel hommage rendu à l'histoire de l'art par le bureau clavienssois.

Pierre Cauderay

¹ JOHN SUMMERSON, *Le langage classique de l'architecture*, Edition Thames & Hudson, Paris 1991